



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de VISSE (Bernard), « Préface », *Œuvres complètes*. “*Sans titre aux portes de la gloire*”, GILBERT (Nicolas), p. 9-12

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-14599-8.p.0009](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14599-8.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2023. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE

Nicolas Gilbert demeure une énigme.

Il existe une soixantaine de portraits de lui. En 1830, il est décrit avec « la figure ovale, le nez un peu aquilin, la bouche petite et bien formée, mais prenant au moindre sourire une expression ironique ; [...] il avait le front de la plupart des grands poètes, le front haut et se creusant au-dessus du nez ». Mais qui est-il vraiment ?

Au XVIII^e siècle, il est un auteur salué pour son sens de la répartie, ses propos sentencieux, ses jugements abrupts. Mais il est raillé par nombre de ses contemporains. En 1771, Grimm lui décoche un trait méchant : « M. Gilbert a donné, il y a quelque temps, un *Début poétique* qui n'a été lu de personne ». Plus tard, le célèbre La Harpe rédige une fausse notice biographique sans concession. Gilbert « était dur et boursoufflé [...], il tombe souvent dans le style baroque et barbare ». Il décrit ses derniers jours. Torturé par la fièvre, il court partout implorant de pouvoir se confesser, avalant une clé... Il meurt marqué par « le cri de la folie ». Il est alors celui qui a choisi le mauvais camp. Dans le poème *Les Vosges*, déclamé en l'an V, François de Neufchâteau le surnomme le « chantre infortuné » et constate que « ses derniers adieux nous font verser des larmes ». Mais son jugement est impitoyable :

L'indigence altéra son cerveau pindarique ;
Il vendit au clergé sa plume satirique
Du talent le plus rare, ô malheureux emploi !
Sa muse, fléchissant sous cette affreuse loi,
Contre la raison même abuse de ses armes.

Le XIX^e siècle réinvente notre auteur. En 1803, il apparaît dans la *Bibliothèque portative des écrivains français ou Choix des meilleurs morceaux extraits de leurs ouvrages en vers* ; il serait donc devenu un classique. Pour les romantiques, il est le poète maudit victime des hommes des Lumières. Le peintre Raymond Quinsac Monvoisin le présente en son agonie, seul,

veillé par une religieuse. Le tragique plaît. Alfred de Vigny s'inspire de son ode, *Adieux à la vie*, pour composer *Stello* en 1832. Huysmans le considère comme « un météore dans le champ littéraire ». Ses œuvres complètes sont rééditées en 1805, 1811, 1817, 1823, 1840, 1882... et Ernest Laffay lui consacre une biographie en 1899. Son éditeur de 1823 le classe parmi les meilleurs « satiriques français », aux côtés des plus grands, Malherbe, Racine et Rousseau. Il loue sa « poésie d'images et de pensée » servie par « le dernier degré de perfection du talent ». Il salue « cette mélodie des sons qui cause à l'âme un transport et un ravissement admirable ».

Aujourd'hui, il semble oublié. Son nom est donné à une rue à La Haye (Vosges), Nancy et Épinal. Sa ville natale de Fontenoy-le-Château lui a fait ériger une statue. Bien peu de chose. Au mieux, on se souvient d'un de ses quatrains :

Au banquet de la vie, infortuné convive,
J'apparus un jour, et je meurs.
Je meurs ; et, sur ma tombe où lentement j'arrive,
Nul ne viendra verser des pleurs.

Le portrait de Gilbert hésite entre critique, louange et oubli. La légende noire ou dorée, selon les avis et les époques, le nimbe d'un brouillard dont il est difficile de le faire sortir.

Le travail de Bernard Visse doit donc être salué car il nous offre (enfin ! serions-nous tenté de dire) un portrait complet, loin du mythe. Il nous restitue un pan du XVIII^e siècle trop méconnu, celui de l'antiphilosophie. Il nous montre d'abord comment se fait une carrière de Nancy à Paris en passant par Lyon. Nous voyons comment un provincial tente de conquérir Paris, comment il cherche des appuis, comment il use des recommandations... et comment ses espoirs sont souvent déçus. Après avoir espéré travailler près de D'Alembert, Gilbert rejoint le camp qui s'oppose aux Lumières. Opportunisme ou conviction ? Il rencontre Fréron, déteste Voltaire, croise la plume avec La Harpe. Il est au contact de tous ceux qui comptent à son époque. Il est sans doute amer, critique l'Académie, se moque des acclamations, ridiculise les flatteurs... Se rend-il compte qu'il brosse en creux son portrait ? Celui d'un Rastignac en dentelles qui échoue. Il est vrai que sa mort est bien triste. Un accident de cheval provoque une blessure à la tête dont il ne se remet pas.

Il meurt en 1780 ; il avait simplement vingt-neuf ans. Chateaubriand a salué son courage : « Lorsqu'on voit Gilbert, pauvre et sans nom, attaquer la puissante faction des gens de lettres qui dans le dernier siècle dispensait la fortune et la renommée ; lorsqu'on le voit, dans ce combat inégal, lutter presque seul contre les opinions les plus à la mode et les réputations les plus hautes, on ne peut s'empêcher de reconnaître dans ses succès le prodigieux empire du talent. »

Mort jeune, il laisse néanmoins une œuvre originale. Elle se distingue d'abord par un style précis. Gilbert, c'est une plume au service d'un combat. Ses ennemis sont légion. Il les appelle le « parti des pédants » dont il veut « démasquer la sottise ». Il les cache sous des pseudonymes de farce : Voltaire est Vol-à-terre ; La Harpe Anti-chaleur ; Diderot Obscurot du Fatras... Sa plume se déchaîne pour regretter les temps actuels, ceux de petits esprits incapables de rivaliser avec les grands classiques : « de lâches flatteurs ont chassé Racine du trône de la poésie pour y placer M. de Vol-à-terre ». La Harpe, cet « enfant gâté de nos penseurs sublimes », attire toutes ses critiques.

Il ne s'agit pas, pour Gilbert, de discuter uniquement du style, pauvre et insipide, mais d'attaquer les idées nouvelles. Professant une fausse sagesse, les Lumières plongent la France dans la barbarie et la décadence. En rejetant Dieu, elles ravalent les hommes au rang des animaux. La littérature est l'image de ce recul de civilisation : les styles se mélangent ; le romancier se veut philosophe ; l'historien se contente d'épigrammes... Ces « sages dangereux », selon la formule de notre poète, font l'apologie de « l'athéisme en crédit, la licence honorée ». Les vers font toujours mouche :

Par l'erreur et l'orgueil nommé Philosophie,
Un monstre chaque jour, croit et se fortifie.

Gilbert est donc au cœur d'une période essentielle. Il a écrit : « On ne compte le temps que quand on n'en a pas joui ». Considérant l'ampleur de son œuvre, nous pouvons gager qu'il n'a jamais compté son temps.

Cette riche biographie prend immédiatement place dans le renouveau de l'histoire du Siècle des Lumières qui est bien plus complexe qu'on ne l'a dit. Bernard Visse ne se contente pas d'être historien ; il est aussi éditeur. De son vivant, Gilbert n'a pas laissé de plan d'ensemble de son œuvre. Les publications posthumes, dès 1788, posent des choix qui

sont suivis ultérieurement, séparant prose et poésie. L'arbitraire de ces classements produit bien des errements puisque les préfaces d'ouvrages en vers sont traitées à part. Bernard Visse opte pour un autre plan. Il présente les œuvres par ordre chronologique de publication, repoussant en fin de volume les pièces perdues et une fausse attribution. Il nous donne cette œuvre riche et fourmillante par des extraits, des explications et des commentaires. Il traque les éditions et se fait historien du livre soucieux de précisions. Gilbert a brillé dans tous les genres. Il a composé une histoire orientale, *Les familles de Darius et d'Hidarne* ; des satires, dont le célèbre *Dix-huitième siècle* ; des textes de circonstance à l'image de l'*Ode sur la guerre présente après le combat d'Ouessant*. Ses vers ont été mis en musique, par Émile Watier pour donner *Le Jugement dernier, chœur pour quatre voix d'hommes, avec solo* ou Louis-Constant Ermel pour *Ode imitée de plusieurs psaumes* ; mais aussi par Beethoven dans son *Adagio* op. 27, Niedermeyer dans le *Jugement dernier*, Massenet dans ses *Stances*...

Grâce à Bernard Visse, Gilbert est un peu moins une énigme. Il se révèle horripilant à force de vouloir plaire et de se moquer de tout ; attachant par ses espoirs déçus et sa fin tragique ; amusant par ses saillies originales et l'enthousiasme de sa plume. Il est si représentatif d'un siècle qu'il ne faut pas enfermer dans les préjugés, auquel il faut redonner sa richesse pour mieux saisir son importance.

Philippe MARTIN
Professeur d'histoire,
université Lyon 2 Lumière
LARHRA / ISERL / LabEx
COMOD